

LA RENAISSANCE NATIONALE DES ZYRIÈNES¹

A la fin de la guerre mondiale la Hongrie se tournait avec un intérêt ranimé vers les peuples finno-ougriens, habitant à l'intérieur de la Russie. Mais on ne pouvait apprendre d'eux que peu de chose. On apprit que ces peuples avaient reçu leur autonomie de la part de la Russie des Soviets, quelques publications officielles nous informaient de la grandeur de leur territoire, du nombre de leurs habitants², mais on n'était aucunement instruit de leur état actuel et en particulier de l'influence que la possibilité d'une vie littéraire autonome avait exercée sur la vie spirituelle de ces peuples.

Il était évident que la conscience nationale sommeillante ou opprimée de ces peuples se réveillerait avec force dans les conditions nouvelles. Déjà en 1917 se constitue à Kazan comme manifestation du réveil du sentiment national sous la direction de Nikolsky, docteur à l'Université de Kazan, la « Ligue des petites peuplades disséminées dans les régions du Volga, » ligue « qui comptait parmi ses membres les représentants des Tchérémisses, des Mordves, des Voliaks, des Tatares baptisés et des Kalmouks³. » A première vue il peut paraître étonnant que le peuple dont l'idée nationale et la conscience nationale étaient le plus fortement développées, que précisément les Zyriènes qui eurent déjà depuis Saint Etienne, leur apôtre, des monuments littéraires (du XIV^e siècle) et chez qui existait, en particulier, depuis l'œuvre de ЛУТКИН (*Zyriańskii kraï...* St-Pétersbourg, 1889), chez quelques hommes pleins d'enthousiasme, une conscience nationale pro-

1. Les Zyriènes se désignent eux-mêmes par le nom de *komi*.

2. Cf. M. Z. BARANYAI, Autonomie des petits peuples finno-ougriens. *Revue des ét. hongr. et finn-oug.* 1923 [t. 1.] pp. 195-201.

3. *Journal de la Société Finno-ougrienne*. XXXVIII² [1922-23] p. 50.

fonde¹, que les Zyriènes n'aient pas été représentés dans cette ligue. Mais il faut savoir que les étudiants zyriènes ne fréquentaient pas le séminaire pédagogique de Kazan, mais l'Institut d'Oustyoug. Ainsi isolés de leurs frères finno-ougriens, ils ne pouvaient pas se rallier à leur mouvement ; néanmoins, l'agitation nationale des Zyriènes commença avec vigueur. Au printemps 1918 se forme à Yarensk le « *komī kotyr* » (Société zyriène) et dans l'automne de la même année (le 28 novembre 1918)², il transporte sa résidence à Oustsolsk.

Mais jusqu'à tout récemment nous ne savions pas du tout si le réveil de la conscience nationale et l'autonomie de ces peuples avaient en effet réussi à former une littérature nationale.

Enfin, pendant l'année 1925, deux bulletins rendaient compte à la fois de la littérature de ces peuples finno-ougriens. M. U. T. SIRELIUS, dans sa brochure : « L'origine des Finnois. Les peuples finno-ougriens » (Helsinki, 1925) fait connaître aussi la vie spirituelle de ces peuples, déclarant : « ... on a commencé d'écrire parmi les Zyriènes, les Votiaques, les Tchérémisses, les Mordves de petites publications populaires, des œuvres littéraires et même des journaux. Les Tchérémisses, par exemple, ont un journal et une revue, les Votiaques trois journaux et deux revues, les Zyriènes deux journaux et une revue. Sous le tsarisme, on fonda une foule d'écoles primaires, surtout dans les régions agricoles ; mais dans la plupart de ces écoles, l'enseignement avait lieu en russe. Actuellement il existe dans la région des Tchérémisses 280 écoles élémentaires et 2 séminaires pour préparer les maîtres d'école ; 352 écoles élémentaires chez les Votiaques, 340 écoles et une institution de pédagogie chez les Zyriènes. 300 Tchérémisses et 250 Votiaques sont étudiants de diverses Universités » (pp. 30-31). Dans la revue *Ungarische Jahrbücher* (1925 [V] 318-322) nous trouvons plusieurs publications tchérimisses et mordves énumérées avec leurs titres ; il y a parmi elles des brochures populaires, des livres de lecture, des livres d'arithmétique, des revues et journaux, même des poèmes et des drames originaux³.

1. Cf. L. V. NALIMOV, *Georgii Lytkin*. Finnisch-ugrische Forschungen, Anzeiger VII [1907] pp. 77-81 ; D. R. FUCHS : *Keleti Szemle. Revue Orientale* XII [1911] p. 230.

2. Cf. la revue zyriène *Parma jol'* (Le ruisseau du plateau de forêt) 1923, décembre, pp. 10-11.

3. Dernièrement la rédaction de la revue linguistique *Magyar Nyelvőr* (Budapest) a reçu env. 20 imprimés votiaques.

Mais quant aux produits de la littérature nouvelle des Zyriènes, nous n'avions aucune information détaillée.

Ma joie fut donc très grande quand, en automne 1925, on m'envoya un paquet de livres, de journaux, de brochures de cette terre des Zyriènes, à laquelle, depuis mes voyages d'études de 1911 et 1913, j'étais attaché par des souvenirs si chers. Je me mis avec une curiosité très vive à l'étude de ces imprimés et ils me firent apparaître une image colorée d'un mouvement littéraire fort vif d'un peuple qui vient d'acquiescer sa conscience nationale.

Avant de faire connaître cette littérature, je voudrais rendre brièvement compte — pour autant que me le permettent les sources insuffisantes qui sont à ma disposition — de l'état politique et économique des Zyriènes. Je puise la plupart de mes données dans l'exposé intéressant qu'un auteur anonyme communique dans la revue mensuelle *Komi mu — Zyrianskii kraï* (Région des Zyriènes ; 1925. N^{os} 3-4, pp. 2-30), paraissant à Oustsolsk en langue russe.

L'autonomie fut donnée aux Zyriènes par le décret du 5 mai 1921¹ du Gouvernement soviétique de Russie et les Zyriènes fêtent ce jour comme l'anniversaire de la naissance du *Komi oblast*, du territoire zyriène. Mais en établissant les frontières du *Komi oblast* on commit la faute de ne pas réunir dans cette nouvelle formation tous les Zyriènes habitant en masse. Ainsi par exemple les Permiaques, c'est-à-dire les Zyriènes parlant le dialecte du Perm. appartiennent actuellement à l'*Oblast* de l'Oural et les Zyriènes luttent encore aujourd'hui et avec raison, mais jusqu'ici sans résultat, pour la réunion avec ces frères. En outre les Zyriènes regardent comme le tort le plus grave commis envers eux le fait que, cédant au désir des habitants du gouvernement d'Arkhangel, on ait attaché à ce gouvernement d'Arkhangel deux volostes de la Petchora inférieure, appartenant originellement au territoire zyriène, volostes où il y a un nombre

1. Réalisée le 22 août 1921. C'est ainsi que s'explique l'apparente contradiction des deux dates citées dans la *Revue des études hongr. et finno-ougr.* 1923 [I.], p. 200. — A cette occasion deux poètes (VICTOR DE N'OBIX et ALEXEI TCHOUOÏOV) ont composé une pièce mêlée de chants qui fête la libération du peuple zyriène : *N'obdinsa Vittor O. Ceusovkéd : Gora Omra. Cukera vištalgms'ijem.* (Zvonkaya krasnaya doudočka. Kollektivno-khorovaya deklamaciija.) *Komi avtonomijali kujim vo tiran lun kezle (maj 5-ed lunč 1924 vojn).* 1924 vo. *Komi niga led'an in, Siktivdin kar.* (Chœur collectif déclamant). A la fin de la 3^e année de l'autonomie zyriène (pour le 5 mai 1924). Année 1924. Edition des livres zyriènes. Oustsolsk. 16 p.

considérable d'habitants zyriènes. Ce n'est pas l'unique cause de frottement entre les habitants russes d'Arkhangel et les Zyriènes du territoire zyriène, et nous concevons l'ardente protestation des Zyriènes contre l'intention récemment annoncée d'unir le territoire zyriène à une Province projetée du Nord-Est dont le centre serait Arkhangel.

Le territoire actuel du *Komi oblast* comprend d'après l'*Almanach de Gotha* ¹ 274.131. kilomètres carrés (240.884 verst carrés), d'après M. SIRELIUS (op. cité p. 32) 240.000 km. carrés et d'après l'article cité de la revue *Komi mu* (p. 5) 478.662 kilomètres carrés. Selon une brochure politique parue en 1925 et résumant l'évolution et l'état actuel de ce peuple ², la superficie de la région habitée par les Zyriènes comprend 400.000 verst carrés. Les 478.662 km. c. cités du *Komi mu* se rapportent donc au territoire habité par les Zyriènes et non au *Komi oblast* seul, quoique l'article rapporte ses données au *Komi oblast*.

Le nombre des habitants du *Komi oblast* d'après l'article de la revue *Komi mu* (p. 6) est de 211.000 âmes (195.000 Zyriènes, env. 12.000 Russes et env. 4.000 Samoyèdes), d'après l'*Almanach de Gotha* ³ 186.878 âmes, d'après M. SIRELIUS (op. cité, p. 32) env. 200.000 âmes. Le nombre des Permiaques est d'env. 149.000 âmes, de sorte que le nombre des Zyriènes (sans compter les Zyriènes appartenant au gouvernement de Viatka et les Zyriènes vivant au delà de l'Oural) peut être évalué d'après l'auteur de l'article de la *Komi mu* à env. 344.000 âmes. D'après M. SIRELIUS (p. 18, 32) hors du territoire zyriène il y a env. 102.000 Zyriènes ⁴; d'après la brochure de KONIOUCHEV (p. 191), dans le *komi oblast* habitent 200.000 Zyriènes et auprès du Kama (ce sont les Permiaques) 150.000 âmes ⁵.

Les habitants du pays des Zyriènes s'occupent de pêche, de chasse, d'industrie et pour la plupart d'agriculture. Un petit nombre s'occupe de commerce ⁶. Environ 3.000 Zy-

1. Cf. M. Z. BARANTAI. *REHFOU*. I. p. 200.

2. *Dol'za : jgz kost olan nog.* (I. G. KONIOUCHEV : Politgramota dl'a komi krestian na komi yazyke.) *Mgskua*. 1925 vo. *SSSR-sa jgzjaslen šersa niqa ledzan in.* (La manière de vivre entre les peuples. Une brochure politique pour les paysans zyriènes en langue zyriène. Moscou, 1925. Bureau central d'édition de livres des peuples de SSSR.) 216 p.

3. Cf. *REHFOU* I. p. 200.

4. Y compris les colonies éparses du gouv. de Viatka.

5. En 1897 le nombre des Zyriènes était de 258.300 âmes (cf. M. SIRELIUS, op. cité p. 18).

6. Les Zyriènes — comme on le sait — « sont connus depuis longtemps pour leurs aptitudes commerciales » (SIRELIUS, p. 75.).

riènes s'occupent, à côté de l'agriculture, de l'élevage du renne¹.

La région des Zyriènes abonde en ressources naturelles. De vastes forêts la couvrent, dont l'exploitation augmente de plus en plus ; en plusieurs endroits on a trouvé des mines de fer et déjà deux fabriques ont été créées pour l'utilisation de leurs produits ; on a trouvé aussi de la houille et même du sable aurifère ; mais le plus grand trésor de l'oblast zyriène, c'est le naphte qui se trouve dans un grand territoire d'un affluent de l'Ízma : l'Oukhta, mais qui est tout à fait inexploité². L'exploitation des trésors naturels est surtout empêchée par les difficultés de communication. Tout le territoire manque de chemins de fer. Les voies d'eau, il est vrai, ne font pas défaut, mais la Russie des Soviets ne fait aucun sacrifice pour les développer et pour construire des canaux. Pourtant, si les communications étaient améliorées, d'immenses industries pourraient naître et le pays des Zyriènes commencerait à prospérer.

Quant à la vie nationale et spirituelle actuelle des Zyriènes, il faut constater avant tout que la langue officielle du pays, parlée dans les bureaux et dans les écoles, est généralement le zyriène. Et la récente littérature zyriène est partie directement des écoles pour conquérir les esprits des Zyriènes. Dans la capitale des Zyriènes, Oustsysolsk (*syktyv-din-kar*), située à l'embouchure du fleuve Sysola, s'est formée le 6 décembre 1920 une entreprise d'édition des livres zyriènes (*komi n'iga led'z'an in* — *komi izdatel'stvo*), dont les premières publications sont mises au service de l'école. Des livres de chant³, un livre de lecture illustré de 234 pages⁴, une grammaire zyriène⁵, les œuvres d'une phalange de poètes bien doués, dont le chef est le poète et publiciste *N'obdinsa Vittor* (VICTOR de *N'obdin*, en russe VICTOR

1. Ce sont les habitants samoyèdes du *komi oblas't* qui pour la plupart s'occupent exclusivement de l'élevage du renne et mènent une vie toute nomade.

2. V. l'essai du N. KARSKII dans la revue *Komi mu*, (1923. N^o 3-4, p. 51).

3. Ainsi : *Bobç, bobç...* (*Komi narodnyie skazki dl'a detei mladsego vozrasta.*) *Komi niga led'zan in. Siktivdin kar.* 1922 vo. (Mon cher, mon cher... Contes populaires [en vers] pour les enfants d'âge inférieur. Ed. de livres zyr. Oustsysolsk. 1922, 16 p.)

4. *Vil' tujed. Školain lijdışan niga* (4-5 vo veled'lsijsjastl). 1923 vo. (En route nouvelle. Livre scolaire de lecture pour les élèves étudiant en 4^e-5^e année. Oustsysolsk. 1923).

5. *Ilia Vaš : Iksët skolali komi gramalika. Med-vođlza vojastl školain veldišan niga.* 1-dilza južen. (Dopusceno naučno-metodiceskoi sekciei G Oū S.) *Komi literatura led'zan in. Siktivdin kar.* 1925 vo. (Grammaire zyriène pour l'école élémentaire)

SAVIN), sont les premières publications de la presse zyriène. Par leurs écrits et leur propagande, mais surtout par les journaux, le quotidien *Jugyd tuj* (Voie claire), tiré à 2.300 exemplaires, qui renseigne non seulement sur ce qui se passe chez les Zyriènes, mais aussi sur les événements du monde entier, — et l'hebdomadaire *Komi sikt* (Le village zyriène ; tous les deux paraissent sur quatre pages), enfin par la revue mensuelle *Parma jol'* (Le ruisseau du plateau de forêt), ils ont créé un public de lecteurs pour la littérature zyriène. Ils obtinrent que l'entreprise d'édition de livres zyriènes — qui n'avait pu éditer dans l'année de sa création, en 1920, qu'une publication en 7.000 exemplaires, — publiât en 1921 déjà 8 brochures (47.500 exemplaires), en 1922 dix brochures (46.100 exempl.), et en 1923 circulent déjà 21 publications en 54.000 exemplaires¹. Le livre de lecture zyriène apparaît en 1923 déjà en 10.000 exemplaires. D'après l'information écrite du M. V. I. LYTKIN il y a aujourd'hui environ 100 imprimés zyriènes. Ce sont pour la plupart des traductions, mais pour une grande partie aussi des œuvres originales. La plus féconde est la poésie lyrique, mais la poésie dramatique est aussi relativement assez riche. SAVIN a écrit jusqu'en 1923 quinze drames, N. P. POPOV (sous le pseudonyme *Zugyl'* « Faible ») dix drames, M. Nik. L'EBED'OV 3 opérettes et un opéra, UL'NYROV un drame².

Pour nous former une idée des produits de la littérature zyriène d'aujourd'hui, voyons une tragédie, la pièce de *Zugyl'*, apparue en 1923, intitulée *Kodi myža ?...* « Qui est coupable ? »³.

L'agriculteur André refuse au bossu *Palal'ei* la main de sa fille ; le méchant infirme se venge de lui et détruit le bonheur de la famille. Il habitue à l'ivrognerie André, dont la femme est poitrinaire et dont le fils a disparu à la guerre, et il le pousse dans la misère. Il accuse de vol l'unique soutien de la famille, le brave et labo-

taire. Livre d'école pour les premières années. Première part. Approuvée par la section scient.-méthodique de la ville d'Oustsjsolsk. (Edition de littérature zyriène). Oustsjs. 1925, 51 p. — Le nom complet de l'auteur est : Vasilii Il'ic LYTKIN. — Il a paru déjà en 1921 une gramm. zyriène par V. A. MOLOSOV (cf. *Parma jol'* 1923, déc., p. 1).

1. V. l'article du L. M. SAKOV, *Parma jol'* 1923, décembre, p. 1-2.

2. Cf. *Ilta Vas'* en *Parma jol'*, 1923, déc. pp. 12-14.

3. *Zugyl' : Kodi myža ?...* (Kto vinovat ?) *Vit torja drama*. (Drame en 5 actes.) Oustsjsolsk, 1923, 67 p.

rieux Paul, et quand le père exaspéré veut se venger de celui qui a ruiné sa famille, il le fait également emprisonner après son fils. Pendant ce temps le fils d'André, déclaré mort, revient de la guerre, invalide, avec un bras. Le malheureux fils, Alexandre, abat d'un coup de feu, près du lit de mort de sa mère, sa sœur qui a sacrifié son honneur pour pouvoir entretenir sa famille, et puis Alexandre se tue lui-même. Sur ces entrefaites l'innocence de Paul est reconnue ; mais quand il arrive à la maison, la terrible tragédie est déjà consommée par la destruction de sa famille. Alexandre avant de commettre son acte meurtrier, se tourmente avec cette question : « Qui est le coupable ? »

Dans ce drame nous voyons une foule d'exagérations et aussi des situations impossibles, mais nous trouvons également quelques figures vivantes et excellemment caractérisées : le paysan ivrogne qui sacrifie tout à sa passion ; le commerçant éloigné de sa famille et de sa patrie qui s'enrichit dans la grande ville et ne veut pas comprendre qu'il doit secourir ses parents pauvres ; la mère simple et illettrée, infiniment dévouée à son fils. Par son intrigue mélodramatique le drame prête à la critique, mais pour la langue nous ne pouvons que louer la pureté de ce zyriène, exempt de tout barbarisme et qui rend cependant les pensées et les sentiments les plus compliqués.

Le drame de Popov - *Zugyl'* touche déjà au problème brûlant des Zyriènes et en général des peuples, vivant comme des îlots entre les grands et puissants peuples civilisés, le problème qui n'est en dernière analyse que la question : être ou ne pas être. La russification violente de même que l'hommage spontané que le peuple rend à la culture plus développée — celle russification spontanée, — étaient déjà bien avancées entre les Zyriènes¹. A présent, la russification violente a cessé. Mais le petit peuple zyriène combat difficilement l'influence encombrante que le colosse russe exerce sur les esprits. Il y a aussi à présent beaucoup de découragés qui n'ont pas de confiance dans l'avenir de la nation, qui ne peuvent comprendre l'importance nationale d'une langue et d'une littérature zyriène particulière qu'ils trouvent pauvres et si insignifiantes comparées aux lettres russes. Ces défaitistes ne voient dans la langue zyriène qu'une

1. Cf. NALIMOV, *Finn.-ugr. Forschungen, Anzeiger VII*, p. 78 ; WICHMANN, *J. S. F. Ou. XXI*³ pp. 7, 27 ; FUCHS, *Keleti Szemle-Revue Orientale, XII* pp. 230-32 ; KALIMA, *Die russischen Lehnwörter im Syrjänischen, M.S.F. Ou. XXIX*.

langue de paysans, une langue qui n'est capable que de dire : « l'agneau bêle, le cochon grogne » ¹. Ces découragés qui préconisent l'assimilation et qui proviennent des éléments plus civilisés et ainsi plus précieux de la nation, constituent le plus grand danger du point de vue de l'évolution de la littérature et de l'autonomie zyriènes.

Le problème de la russification que *Zugyl'* effleure seulement, est le centre du drame de SAVIN - *N'obdinsa Vittor*, intitulé « Fumée » ². En voici le sujet :

Dans la capitale des Zyriènes, à Oustsysolsk, vit le riche Grégoire qui lui aussi ne voit dans la langue zyriène qu'une langue de paysans ; à une famille, comme la sienne, il estime que la langue zyriène ne convient point, dès lors il parle russe même avec la servante qui le comprend à peine. L'avis contraire est représenté par le beau-père de Grégoire, la deuxième femme de celui-ci et la sobre servante. « Nous sommes nés et élevés sur la terre zyriène, comment devenir donc tout d'un coup Russes ? » (p. 37). La plus fidèlement dévouée aux idées de Grégoire est sa fille Olga, qui a fréquenté le lycée et dont son père s'enorgueillit fort. Elle sent qu'elle ne peut plus vivre dans « cette ville déserte, parmi d'incultes et rudes Zyriènes » (p. 69). Le mépris des Zyriènes et l'aveugle adoration du russe précipitent la fille dans les bras du premier venu : un russe « cultivé ». Elle prend la fuite avec un ingénieur russe, bien qu'elle connaisse la mauvaise foi de l'ingénieur qui, sous prétexte d'avoir découvert une terre riche en mines de fer, ruine presque totalement le père d'Olga.

Grégoire succombe sous le poids de ces infortunes. La fidèle servante essaie de le consoler en disant que sa fille reviendra. « Olga reviendra vite ! Elle n'est pas la première !... Beaucoup de jeunes filles de notre ville ont pris la fuite avec des Russes, mais tu verras qu'au bout d'un an elle reviendra ! » (p. 71). Mais Grégoire reste inconsolable ; tous ses projets se sont effondrés ; sa fille l'a abandonné, sa richesse, ses plans d'avenir se sont dissipés comme la fumée : tout s'anéantit.

Le drame montre aussi du point de vue de la langue une

1. Cf. *Parma jol t. c. p. 7*. — Cf. aussi la brochure *jez kost olan nog*, p. 208.

2. *N'obdinsa Vittor* (V. A. SAVIN). *Tšjn. (Dym). 3 torja vorsantor*. Russko-zyrianskaia komediia v 3-kih deistvakh, iz Oustsysolskoï zizni. 1924 vo. (Fumée. Drame en 3 actes. Comédie russo-zyriène en 3 actes, tirée de la vie d'Ousts. solsk.) 1924. Oustsysolsk. — 71 p.

imagé très remarquable de la vie sociale des Zyriènes ; il y a des scènes entières où les acteurs ne parlent que le russe, et des scènes où l'un parle le russe et l'autre exclusivement le zyriène, ou bien tend à se faire comprendre par un mélange de zyriène et de russe.

Le fils du villageois incorruptible prononce dans la pièce la sentence : « Nous sommes nés Zyriènes, comment devenir Russes tout à coup ? ! Restons Zyriènes ! » C'est l'idée que proclament la pièce de SAVIN, la poésie zyriène, toute la nouvelle littérature zyriène. La connaissance de cette vérité, semble-t-il, gagne de plus en plus les cœurs des Zyriènes. Nous le voyons non seulement par l'enrichissement graduel de la littérature, mais encore par le fait que même les habitants non-zyriènes constatent que la connaissance de la langue zyriène leur est nécessaire. Une grammaire zyriène, parue en 1.000 exemplaires, a été écrite dans le but d'apprendre la langue zyriène aux Russes¹.

Les publications zyriènes sont caractérisées en général par une langue et un style soignés. On a désigné le dialecte de la Vytchegda comme langue littéraire et on conserve sa pureté avec un soin jaloux. On évite, autant que possible, les conjonctions subordonnées d'origine russe et on se sert souvent des constructions participiales, conformes au génie de la langue. Mais on n'exagère pas cette pureté de la langue ; quand il n'y a pas de mot zyriène correspondant à une notion, on ne recourt pas aux lourdes paraphrases, mais on emprunte plutôt le mot russe. Mais la langue zyriène est si riche qu'on en a rarement besoin ; souvent on utilise un mot zyriène moins connu, mais alors on met à côté le mot russe correspondant (c'est particulièrement le cas dans les journaux), ou bien — surtout dans les livres scolaires — on explique le mot. Les Zyriènes n'ont pas eu besoin d'une réforme de la langue par des néologismes. Quant à la littérature, elle a, malgré ses côtés faibles, le mérite de cultiver, de polir et d'enrichir la langue en préservant sa pureté.

Encore quelques mots sur l'écriture zyriène. C'est un fait heureux que les écrivains zyriènes soient d'accord pour une écriture unique ; cette unité est naturellement favorisée

1. M. A. MOLODCOVA, *Kratkii samo-oučitel' zyrianskogoazyka*. Pod redakciei V. A. MOLODCOVA. Komi Izdatel'stvo. g. Oustsjsolsk. 1925 g. (Petit maître de la langue zyriène. Sous la rédaction de V. A. Molodcov. Ed. de livres zyriènes. Oustsjsolsk. Année 1925.) p. 87 + II + liste des fautes d'impression. — Le livre traite en 64 leçons de la connaissance élémentaire de la langue zyriène.

par le fait que la plupart des publications paraissent dans une seule maison d'édition, celle d'Oustsytolsk. Hors de là des livres zyriènes sont imprimés seulement à Moscou, au Bureau Central d'Édition de Livres des Peuples de SSSR (Central'noe Izdatel'stvo Narodov SSSR), où l'on imprime aussi une grande partie des publications tchérimisses et mordves¹. On se sert naturellement de l'alphabet russe, en observant aussi la tradition littéraire zyriène et en se servant en outre de deux signes on a rendu l'écriture unie et claire. On désigne les sons mouillés en prolongeant l'extrémité de la lettre en haut, et les sons d'z', dž, tš en prolongeant l'extrémité de la lettre russe z, ž, š en bas (comme dans la lettre russe štš).

Les Zyriènes comptaient déjà avant la guerre parmi les peuples les plus cultivés de la Russie. M. SIRELIUS constate qu'il y a « moins d'analphabètes parmi les Zyriènes que chez aucun autre peuple de la Russie orientale, si l'on

1. Cf. *Ung. Jahrbücher*, V, p. 318-22. A Moscou parut le livre de lecture de V. I. LYRKIN : *Illa Vaš : Asja kja*. Naoučno-pédagogiceskoï sekciei gosudarstvennogo Oucenogo Soveta dopusceno, kak roukovodstvo v škole l-oï stoupeni. S. S. S. R. — sa sersa niga ledzan in Męskua. 1924. (Aurore. — Approuvée par la section scient.-pédagogique du Sov. Sav. de l'Etat, comme livre de l'élève pour l'école primaire. Bureau centr. d'éd. de livres des peuples de SSSR. Moscou, 1924), 112 p.

Le même bureau a publié aussi le manuel d'arithmétique de GLAZENAP : *Arbitgm. Med-vorlitz-a artaoni velgdan niga. Rot's-vilš lęsedlis* A. N. TCHEOUSOVA. 1925. (Arithmétique. Premier livre enseignant le calcul. Traduit du russe par A. N. TCHEOUSOVA. 1925.) 84 p.

Là parurent aussi plusieurs brochures écrites en dialecte permien. Telles sont :

Pilu gęę (= A. N. Zoubov) : *Vil Onan. Bukvarbersan mędik niga*. S. S. S. R. — is jęzsesvgn seris niga vedzan in. Męskua — 1925 vo. (Vie nouvelle. Deuxième livre après l'alphabet. Bureau central d'éd. de livres de S. S. S. R. Moscou. Année 1925.) 197 + II p.

Pilu gęę : *Viddiņi vevęłtsan zatatsnik. Pervoj da vtoroj gruppajęzjn vevęłtsis tseladvę*. 1925. (Leçons pour apprendre l'arithmétique. Pour les élèves des premier et deuxième groupes. 1925.) 102 p.

A. V. LANKOV : *Viddisņi vevęłtsan zadatsnik. Vtoroj gruppajęzjn vevęłtsis tseladvę*. 1925. (Leçons pour apprendre l'arithmétique. Pour les élèves du deuxième groupe. 1925.) 100 p.

Ph. E. Zoubov i [= et] M. P. LIKHATCHEV : *Vim dor tsatsa. (Podsneznik.) Viddisņi-gizņi vevęłtsan kniga inva doris komi kęvęjn*. 1925. (Galanthe. Livre pour apprendre à lire et à écrire en dialecte zyriène de l'Inva. 1925.) 71 p.

La devise d'une partie des publications et des journaux est : *Mu-vij emburtemjas, etvvtsei !* (Prolétaires du monde, unissez-vous !).

Dans quelques brochures nous trouvons aussi les variantes : *Stav mu-vjysa emburtemjas, etvvtsei !* (Prolétaires du monde entier, unissez-vous !) et *Mu-vij konerjas, etvvtsei !* (Pauvres du monde, unissez-vous !). Les brochures permiennes ont la devise : *Bid muvois emburtemmez tsukertse !* (Prolétaires du monde entier, unissez-vous !) et une brochure : *Muvois-bednejec, etvae tsukertse !* (Pauvres du monde, unissez-vous !)

excepte les Allemands du Volga » (op. c. p. 30) ¹. Déjà avant la guerre le nombre proportionnel des prêtres et des instituteurs de nationalité zyriène était satisfaisant. Notre revue (t. I. p. 200) cite la constatation de Mösseg qui, lui-même d'origine zyriène, établit que « déjà au début du xx^e siècle nous voyons dans les universités de Pétersbourg et de Moscou des professeurs de nationalité Komi ». Aujourd'hui que l'autonomie favorise l'évolution libre, la littérature a pris — comme nous l'avons vu — un puissant essor. M. SIRELIUS parle de « 340 écoles et d'une institution de pédagogie » chez les Zyriènes (op. c. p. 31); d'après le livre de lecture *Vyl' tujöd* (p. 234), il y a également dans le pays des Zyriènes des écoles techniques et — quoique cette donnée soit exagérée — les étudiants d'origine zyriène fréquentant les universités de la Russie, seraient au nombre de trois mille ².

Je ne cite que deux détails pour démontrer avec quelle fermeté et quelle disposition aux sacrifices tout le peuple tend à une culture plus haute. Dans le numéro du 18 août 1925 (le numéro 1.262 depuis sa fondation) du journal *Jugyd tuj* les habitants du petit village de *Lokëim* (situé sur le fleuve *Lokëim*) se plaignent de ne pas avoir encore le téléphone bien que d'autres petits villages l'aient déjà; les habitants du village — écrit-on — économisent déjà de l'argent pour le radio, mais ils ne peuvent l'installer de leurs propres moyens. Dans le même journal (27 août 1925) nous lisons qu'au cours de l'initiative tendant à ce que le territoire zyriène ait un aviateur (dont le nom serait *Komi mort* « homme zyriène ») la première semaine de la collecte (du 20 au 27 août) donna 164 roubles or (82 dollars).

Un vif mouvement littéraire, dirigé par des chefs pleins d'enthousiasme, une conscience nationale très forte, 340 écoles, de nombreux étudiants d'université, téléphone, radio, aviateur... voilà assez de preuves encourageantes de la volonté du peuple zyriène tendant à une vie nationale individuelle et M. SIRELIUS a raison de dire (op. c. p. 76) : « L'avenir des nations dépend de la volonté ferme et résolue qu'elles ont de manifester une vie nationale... Et nous atten-

1. La proportion des analphabètes est maintenant, d'après *Dodza* (p. 194) de 60 % (en 1870. leur proportion était de 97 %).

2. D'après *Dodza* (pp. 212-3) en 1923-24 il y avait sur le territoire zyriène 188 écoles primaires avec 376 maîtres et 14.720 élèves; puis 6 écoles supérieures avec 41 maîtres et 1.000 élèves. L'année 1923-24 on a dépensé 470.000 roubles pour les écoles.

dons avec confiance l'avenir où ces peuples [les peuples finno-ougriens] trouveront l'occasion de développer leur génie propre et de conquérir leur place au rang des nations civilisées. »

La linguistique et l'ethnologie finno-ougrienne profiteront beaucoup de ce réveil national des Zyriènes et des peuples finno-ougriens en général. En effet, on peut prévoir une grande impulsion que recevront ces deux sciences de ce mouvement national. Ce que nous ne pouvions atteindre qu'au prix de grandes fatigues et à l'aide de longs voyages d'études, à savoir la réunion des matériaux, ce devoir peut être accompli aujourd'hui grâce aux fils instruits du peuple en question et nos savants n'auront qu'à élaborer le riche matériel qui leur est destiné.

DAVID FOKOS

(Budapest).
